

Bibliothèque numérique

medic@

**Traicté de la peste avec les remedes
certains...par le collège des maistres
chirurgiens jurez de Paris. Seconde
édition**

A Paris, chez Nicolas Buon, 1606.

Cote : 90958 t. 70 n° 1



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x070x01>

TRAICTE DE LA PESTE.

Avec les remedes certains & approuuez
pour s'en preseruer & garantir.

Nouvellement fait par le College de
Chirurgiens iurez de Paris

Seconde edition, reueüe & augmentee



De

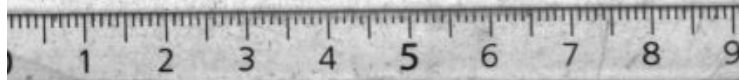


Bourges.

A PARIS,
Chez NICOLAS BVON, au mont S.
Hilaire, à l'enseigne S. Claude.

M. DCVI.
AVEC PERMISSION.

C



PAR ordonnance de Monsieur le Preuoost de Paris ou son Lieutenant Ciuil, du 30. Iuillet 1606. Il est permis à Nicolas Buon, marchand Libraire à Paris, d'imprimer le *Traicté de la Peste, fait par le college des Chirurgiens de Paris*, pendant & durant quatre années consecutifs: Avec deffences à toutes personnes de les imprimer, vendre ny debiter sans le consentement dudit Buon, à peine de confiscation & d'amende, comme plus à plein est contenu en l'original de ladite ordonnance.

Signé,

M Y R O N.



A MONSIEVR MYRON

Seigneur du Tremblay, Delignieres
& Gil-voisin, Conseiller du Roy en
ses Conseils d'Etat & Priué, Lieute-
nant Ciuil de la Preuosté & Vicomté
de Paris, & Preuost des Marchands.

QUOMME le maistre d'un nauire
se trouuant surpris de tempeste,
preuoyant le futur naufrage, a re-
cours (apres Dieu) au Pilote qui
conduit ledit nauire, pour trouuer moyen de
se garantir & sauuer: Ainsi, Monsieur, pre-
uoyant que ceste grand nef de Paris estoit agi-
tee d'un vent pestilent & contagieux, auez en
recours au College des Maistres Chirurgiens
iurez de Paris, les faisant assembler, afin d'a-
uiser, escrire & faire imprimer quelque petit
abbregé, pour par ce moyen preseruer & ga-
rantir ceux qui seroient frappez de telle mala-
die. Ledit College obeyssant à vostre Ordon-
nance, & louable aduis, a redigé cet Enchiri-
dion pour vous faire voir à un clein d'œil le
moyen de s'en preseruer & garantir, non pour
en faire ostentation: lequel si pour la briefueté
du temps ne se tronue si poly qu'il deuroit, pour

A ij

est^{re} présenté à vos yeux clair-voyans, & au public. Le corps dudit College vous supplie tres-humblement, ensemble ceux és mains desquels il pourra tomber, de l'excuser, regardant plustost à la bonne volonté qu'il a eu de satisfaire à vostre Ordonnance, & de profiter tost au public, que de le retenir & garder plus long temps. vous assurant toutefois, que pour contregarder & garantir ceux qui seront frappez de la contagion, il s'y trouuera de vrais & assurez antidotes, bien experimentez en diuers lieux, ensemble le regime de viure que lony doit tenir & observer. Sera donc vostre plaisir de le recevoir d'aussi bonne part & volonté que le College vous le presente, demeurant tous

Vos tres-humbles & tres-obeyssants
seruiteurs, les maistres Chirurgiens
iurez à Paris.



ADVIS
ET BREF DISCOURS
POVR SE PRESERVER
garantir de la peste.



Que c'est que peste, ses especes & differences

CHAP. I.

DE VANT que d'escrire les
moyens de se preserver & ga-
rantir de la peste, il est expé-
dient de sçavoir que c'est, ses
causes, differences, & le moyen de la
cognoistre, à fin qu'en estant surpris, on
puisse soy mesme du commencement
se garder & secourir, considéré que le
malheur est tel, que le mary abandonne
la femme, & la femme son mary, le pere
l'enfant, & l'enfant le pere, & l'amy son
amy : bref que lon est delaisié le plus
souuét d'un chacun pour la crainte que
lon a d'estre touché de ceste cruelle &
furieuse maladie, qui tuë soudainement

*Ce que
apporte
la peste.*

A

la personne, d'autant que par sa qualité veneneuse qui surpasse toute malignité & pourriture, soudain elle infecte l'esprit animal contenu au cerueau, le naturel, qui a son siege au foye, & le vital qui reside au cœur, & tost apres suffoque la chaleur naturelle, dont la mort subitement & inopinément s'ensuit.

Les anciens & modernes ont diuersement definy la peste: Quelques vns l'ont appellee verges de Dieu, enuoyees sur la terre pour l'iniquité des pecheurs.

*Diuerses
definitions
de peste.*

Galien la definit ainsi: Peste c'est vne maladie Epidemique; c'est à dire populaire & contagieuse, qui tuë & fait mourir plus de personnes, qu'il n'en reschappe.

Ioubert dit que peste, est vne vapeur contagieuse conceüe en l'air, contraire du tout à l'esprit vital: ou vn venin contagieux causé en l'air, par admixtion de vapeurs putrides, & par constellation des astres malins.

Telle maladie est accompagnée de bubons, ou bosses, charbons, & exanthemes.

*Diffé-
ces de
peste.*

Icelle est simple, ou composée.

La simple est quand les esprits sont

seulement infectez, par la qualité maligne & veneneuse, sans que les humeurs soient encore corrompus.

La composée est quand la malice & contagion est empreinte, non seulement és esprits, mais aussi aux humeurs.

Des causes de la peste.

CHAP. 2.

Tous ceux qui ont parlé & écrit de la peste, ont mis deux causes d'icelle: l'une diuine, l'autre humaine. Quant à la diuine, elle est enuoyée de Dieu par son seul commandement, sans qu'il s'apparoissent icy bas aucunes causes, que nous disons secondes ou inferieures, qui l'engendrēt. L'Escriture sainte nous le tesmoigne assez par l'exemple de Dauid, quand par son peché Dieu enuoya la peste, qui fit mourir septāte mil hommes pour les superstitions & idolatries qui regnoient entre les hommes, Dieu dit qu'il n'en auroit point de pitié, & qu'il en feroit mourir la troisieme partie de peste. L'histoire Ecclesiastique rapporte, que durant la grand' peste qui fut à Rome on voyoit visiblement l'Ange du Seigneur, qui conduisoit le mauvais Ange, luy commandant de heurter

*La peste
est le
fleau de
Dieu.*

A iiij

à la porte de ceux qu'il vouloit estre frappez de ce mal.

En fin, c'est vn iuste iugemēt de Dieu, enuoyé du ciel, non pour nous perdre, mais pour nous chastier de nos pechez, à fin de nous semondre, d'auoir nostre recours à luy.

*Causes
humai-
nes de
peste.*

Les causes humaines sont celles que nous disons naturelles, lesquelles se rapportent à deux: l'une qui gist en nous, qui est l'alteration des quatre humeurs, lesquelles sont alterees, vitiees, & par conséquent susceptibles à prendre la peste: ce qui prouient par nostre maniere de viure defreglee, vsant de mauuaises viandes, corrompuës & gastees, de la diuersité & quantité d'icelles, des longues veilles, violens exercices, cholere, tristesse & chagrin.

La seconde cause est hors de nous, qui est l'air, sans lequel ne pouuons viure, & comme il est corrompu nous infecte: d'autant que le respirōs & attirons au cœur.

*Causes
de la cor-
ruption
de l'air.*

Or l'air se corrompt par diuers moyens, comme lors que les saisons de l'annee n'obseruent leurs constitutions naturelles, comme si l'Hyuer qui doit estre froid est chaud: & l'Esté qui doit estre

chaud, est froid: puis faire tãtoft chaud, tantost froid, tantost sec, tantost humide, avec quantité de pluyes & vents qui soufflent du Midy. Car l'experience nous mōstre que si en Hyuer, au lieu du vent froid & sec qui doit souffler, l'Austral donne avec bouffee estouffante, par son humidité, en laquelle il y a de la chaleur, qu'il s'ensuit de grandes pourritures. Ce que nous auons veu ce Printemps & au commencement de cet Esté.

Les exhalations putrides de la terre infectent aussi l'air, lesquelles s'esleuent des eaux dormantes; pourries, croupissantes: comme des cloaques, ruisseaux, trous puants, & des charognes que lon iette à la voirie, lesquelles choses engendrent grande puanteur, ennemie mortelle de la chaleur naturelle, & de nos esprits.

Des signes de peste.

CHAP. 3.

Comme nous auons dit qu'il y a vne fièvre simple & l'autre composée, il y a aussi des signes & marques de toutes les deux.

*Signes de
peste sim-
ple.*

Les signes de la simple où les humeurs ne sont point corrompus, trompét souvent les Medecins & Chirurgiens : car leur pouls n'est point fort frequent, ains petit, lasche & languide, sans que le malade se plaigne beaucoup de chaleur, ny d'alteration : leur vrine n'est beaucoup changee, semblable comme s'ils estoient bien sains : neantmoins ils se sentent fort abbatus, lasches, & quelquesfois meurent soudainement, d'autant que le venin faist incontinent les parties nobles, suffoque la chaleur naturelle : Et pour ce faudra y prendre garde, & les secourir promptement.

*Signes de
peste cõ-
posée.*

Les signes de la composee, sont changement de tout le visage du malade, ne se recognoissant bonnement, le corps mol au toucher comme celui de ceux qui se sont baignez : chaleur grande, & principalement au dedans du corps, battemēt d'arteres fort violent, le pouls tantost fort, tantost petit, grand' douleur de teste, vomissement, appetit perdu, la langue seiche, grande alteration, delire, assoupissement, la face rouge & les yeux estincelans, defaillance de cœur, charbons qui viennent en quel-

que partie du corps, bubons au col, aisselles ou aines: quelquesfois les malades ont difficulté de respirer, l'urine trouble & rougeastre, leurs selles sont liquides & comme fonduës, & les font souuent sans le sentir.

Des remedes preseruatifs de la peste.

CHAP. 4.

PRemieremēt il est vtile & necessaire d'escrire les remedes preseruatifs contre la contagion, afin de s'en garētir le plus que faire se pourra, puis ordōner ceux qui pourront, entant que l'art se peut estendre, garantir ceux qui en seront frappez ou attaints.

Or comme il y a deux causes de peste, il faut aussi que les remedes preseruatifs soient de deux sortes: les vns seront diuins, les autres humains.

Les diuins seront, auoir recours à Dieu, nous humilians sous sa main puissante, & faire en sorte que nous inuouquions sa sainte Majesté, pour nous deliurer d'un tel mal par sa misericorde, luy demandant pardon de toutes nos fautes, sans y retourner & recidiuer. Par tel moyen nous preseruera, & chassera

*Deux
sortes de
remedes
contre la
peste.*

Histoire notable.

loing de nous toute maledictiõ & peste, comme il fit à Rome: ainsi qu'il est escrit en la vie S. Gregoire, lequel fit prieres & processions generalles, & plusieurs sermons, à l'vn desquels moururēt quatre vingts quatre personnes, qui fut cause que ledit S. Gregoire se mit avec tout le peuple en si deuotes prieres que Dieu les exauça. Ce qui fut manifesté en l'air, lequel soudain se rendit clair & net de toutes immondices, & tost la peste cessa.

Pour les remedes preseruatifs qui sont humains, il faut auoir esgard à tout le corps de la ville pour le contregarder & preseruer, & pour ce faire les Magistrats y tiendront la main, & vn chacun en son particulier, donnant ordre que l'air qui est infecté soit rectifié & purifié: ce qui se peut faire par plusieurs moyens.

Premieremēt la ville sera tenuë nette de toutes immondices, vuidāt les bouës sans les laisser crouppir dedans les ruiffeaux.

Moyens de tenir la ville nette.

Sera commandé à vn chacun de mettre les ordures des logis contre les parois de leur maison, sans les mettre

au milieu de la ruë , qui est cause que l'eau ne se peut escouler, en croupissant avec lesdites ordures:elles seront ostées de grand matin, ou tard, si faire se peut sans rien remuer de iour.

Tous les matins & au soir vn chacun, ayant puits en son logis, fera ietter deux ou trois seaux d'eau dedans le ruisseau.

Les trous & ornieres qui sont au paué, seront refaits & repauez.

Deux ou trois fois la semaine en chaque ruë lon fera des feux au soir, & mesme aux grandes places de la ville, afin de purifier l'air.

L'vrine des logis sera jettée au priué ou ruisseau, avec quantité d'eau claire, & non par les fenestres, comme il se fait ordinairement.

Ceux qui ont des estables, tous les iours à l'endroit que coule l'vrine des cheuaux, feront ietter quantité d'eau pour le lauer.

Pour le regard des bouchers, le sang & tripailles des animaux qu'ils tueront, serót iettez par leurs seruiteurs en l'eau: nettoyez & lauez à la riuere, & non en leurs logis.

On fera que les cloacques & esgouts s'escouleront facilement.

Sera defendu de vendre aucun fruit qui ne soit bien meur.

Les inuentaires seront defenduës, & sera fait commandemēt de ne deloger à ce prochain terme de la S. Remy, pour ne rien esmouuoir au logis d'un chacun.

Il faut que les Medecins, Chirurgiës, Apotiquaires, Gardes, Porteurs, & autres ministres qui assistēt les malades, portent quelque signal ou marque, afin de se retirer d'eux.

Les corps morts de peste ne seront enterrez que la nuit, afin d'oster l'apprehension au peuple, & pour euitier les exhalations malignes qui s'esleuent à l'ouverture de la terre : pour mesme raison seront profondement enterrez.

Les grandes assemblees sont dangereuses ; & principalement où le menu peuple aborde.

*Le deuoir
du parti-
culier.*

Or en ce qui concerne le particulier, il faut que chacun tiene sa maison nette le plus que faire se pourra, & que sa personne, femme, enfans & famille se tiennent nettement : Car nous voyons ordinairement que les maisons des pauures qui sont sales & ordes, sont plustost en-

tachees de ce mal, que celles des riches qui se tiennent plus proprement.

Pour le regard de la maison, afin de la purifier du mauuais air, le feu est fort recommandé, jeter souuent de l'eau es cours, cuisines, & estables. Ceux qui auront moyen ferõt arrouser leurs sales, chãbres & cabinets de vin & vinaigre, les ferõt parfumer avec benjoin, storax & autres aromatiques, faisant jonchees de bonnes herbes odorantes, & les pauures feront le semblable avec bois de geneure. On pourra garder les plures de citron, oranges, & les mettre en vne escuelle ou cassolette, cloud de girofle avec eau rose, pour en faire parfum : sur tout la maison sera souuent houffee & nettoye.

*Moyens
de tenir
la maison
nette.*

Les fenestres & portes des maisons seront fermees deuant que le serain vienne & entre, & ne seront ouuertes qu'apres le Soleil leuant, qui aura dissipé les malignes vapeurs de la nuit.

Les chiens & chats domestiques ne sortiront hors de la maison, & ceux des voisins n'entreront aux autres.

*Ce que chacun doit obseruer pour se preseruer
de la peste. CHAP. 5.*

Touchât ce qui regarde les personnes, sera bon changer souuent de linge & habits, à ceux qui en auront la commodité.

Les plus propres habits serôt d'estoffe lissée & polie, comme satin, taffetas, camelot, trilly, & bougran.

*Preceptes
pour vn
chacun.*

Sera fort bon le matin se lauer les mains, bouche, dents, oreilles, nez, yeux & face avec eau & vin ou vinaigre rosat. Les eaux de senteurs serôt propres pour les riches, y adioustant vn peu de vin ou vinaigrè rosat.

La chaleur vehemente du Soleil, & sur tout les rayons de la Lune, comme le serain sont à fuir & euter.

*Il faut se
purger et
saigner.*

Le corps de la maison estant ainsi nettoyé & purifié du mauuais air, il faudra purger & nettoyer le dedans de la personne des ordures, immondices & mauuais humeurs qui se feroiēt accumulez en nous de longue-main, & garder qui ne s'engendre d'autres, ce qui se fera tenant bon regime de viure, & se purgeant & saignant quelquesfois.

Ceux qui sont desreglez en leur viure,
& ne

& ne gardent aucun regime, & qui sont remplis de mauuaises humeurs, sont facilement surpris de la peste.

Le regime sera tel, faudra s'abstenir de toutes viādēs qui se corropēt facilement, d'autant qu'elles engendrēt pourriture au corps, & font des obstructiōs: Euitier toutes viandes cruēs, & mal-cuites & de difficile digestion, toutes sortes de patisseries, laitages, fourrages, legumes, pois, febues. On vsera de veau, mouton, & autres viandes escrites au regime des malades. Les poissons pour ce qu'ils sōt phlegmatiques & se corrompent facilement, seront interdits, si ce n'est en petite quantité.

Le regime de viures.

Toutes sortes de fruiçts doiuent estre defendus, si ne sont les cerises, prunes de damas, & pommes de cappendu.

De toutes sortes de viandes on en māgera que d'vne à chaque repas, si faire se peut: car la diuersité se corrompt facilement.

Pour le boire, le meilleur est le vin, & le tremper mediocrement: mesme accoustumer ceux qui n'en boient point de boire del'eau vinee.

Le boire.

Le trop dormir & tost apres le repas

Le dormir.

B

doit estre euité : le trop veiller est auffi contraire pource qu'il engendre cruditez & abondance d'humeurs.

Sera bon auoir benefice de ventre, prenant quelques clysteres ou vn peu de fené, avec vn bouillō, ou pour mieux des pillules de Ruffus.

Perturbations d'esprit. Toutes perturbations d'esprit sont à euiter: cōme la cholere, crainte & apprehension, courroux, tristesse & chagrin.

Exercice. Sera bon faire exercice moderé, & principalement deuant disner & souper: mais des'eschauffer par trop, il est fort cōtraire, comme auffi trop s'adonner aux femmes.

Faut se purger Et saigner. Cependant que l'on vsera d'vn tel regime de viure, & considerāt qu'il s'engendre tous les iours quelques excemens & humeurs en nous, on se fera purger & saigner.

La purgatiō sera avec senné, rheubarbe, aggatic, aloës, & autres tels remedes qui sont doux & benings, & nō violens d'autāt que d'agiter beaucoup le corps en tel temps, il est fort dangereux. Si la chaleur est grande, on prédra quelque breuuage, potion, ou bol de casse, y ad-

joustant vn peu de rheubarbè: prenant l'aduis du Medecin, s'il y en a.

Ceux qui ne peuuent se purger par potion, pourront prendre des pillules ou tablettes, & principalement si le temps est moderé ou froid.

Ayant esté ainsi purgé, il faut s'asseurer tant qu'il sera possible, sans craindre le danger, auoir l'esprit tranquille, non vacillant & estonné: car la crainte & frayeur peut donner entree à la fiéure pestilente en s'imaginant le danger de ce mal.

Aussi deuant que sortir faut prendre quelque antidote, que descriptōs, ou bien prendre vn peu de pain & de beure frais salé, & boire deux ou trois doits de vin: car le corps estant plein, plus facilement se defend des vapeurs malignes & veneneuses. Sera expedient d'attēdre que le soleil soit leué; & ait dissipé les vapeurs malignes de la nuit.

Sera bō se faire appliquer des cauterres derriere le col, au bras, jambes, selon vostre commodité. Tel remede est fort recōmandé: ce quel'experience amon-

B ij

que de soixante à quatre-vingts mil qui moururent, on a remarqué que de tous ceux qui assistoient aux malades, ayans cauterés, il ne mourut que 2. Prestres.

Si l'on est contrainct de s'approcher & parler à quelqu'un qui soit pour suspect, il se faut mettre du costé du vent, & qu'il vous donne contre le dos.

*Belle ob-
servatiō.*

Estant surpris, allant visiter quelque malade, il se faut bien garder de se mettre entre le malade & le feu s'il y en a: car le feu attire la contagion du malade à celuy qui est sain, estant entre luy & le feu, & sera bon par mesme moyen de changer d'habits, prendre l'air, & quelque antidote, & se résoudre en soy-mesme.

Des remedes preseruatifs.

Chap. 6.

*Preser-
uatijs.*

LEs remedes preseruatifs sont de deux sortes: car les vns sont pris par dedans, & sont dits interieurs. Les autres sont receus en dehors, & sont exterieurs.

Pour les exterieurs, nous comprenons toutes sortes de senteurs, & pour ce vn chacun mettra dedans son linge & habits, pouldre de senteurs: les pau-

ures y mettront des fines herbes, cōme romarin, thim, lauande, marjolaine, fouchet, racines de flamme: les riches auront poudre d'Iris, violettes d'Ipre, & roses musquées & parfumees, le cloud de giroffle a vne bonne odeur & de longue duree.

Quelques vns sōt de contraire opiniō & tiennent pour singulier remede, de sentir tous les matins l'odeur des retraits & priuez, & s'aydent de l'opinion d'Auerroës, lequel donne pour singulier remede contre la peste, de fleurir souuent l'vrine d'un bouc, ce que ne pouuons conseiller.

On pourra se frotter le visage d'un peu de vin & vinaigre rosat, ou bien d'un peu d'eau de vie & eau rose, dedans lesquelles on aura fait tremper clouds de giroffle, cannelle, benjoin, storax, *calamus aromaticus*, marjolaine, romarin, fleurs de lauande, & de ceste liqueur on en prendra vn peu dedans la main, pour en frotter son visage.

C'est vn bon remede de prendre vne goutte ou deux de baulme du Perou, & s'ē frotter vn peu la paulme de la main, puis le visage, en prendre vn peu avec

*La li-
queur
de benjo
join*

B iij

cotton, & en mettre à ses oreilles.

On pourra porter au col quelque pōme de senteur ou quelque petit sachet fait de choses odorantes, en le tenant mesme à la main allant par la ville: ou bien prendre vn citron lardé de cloude de girofle.

*La rhaz
est fort
recom-
mandee.*

Tels remedes seront accōmodez selon le naturel des personnes: car il y en a qui ne peuuent supporter les fortes senteurs, comme les catarreux, les femmes qui ont suffocation de matrice, & pour ce porterōt de la rhuëlaquelle resistefort au mauuais air & à la contagion.

Plusieurs ont opinion que les pierres precieuses portees en bagues & anneaux preseruent de la peste, autres enfermēt du vif argent dedās la coquille d'vne aueline ou amande, & le portent avec vn cordon pendu au col, autres prennent de l'orpiment, arsenic & realgal, & en font petits sachets, portez sur la region du cœur, ce que ne pouuons approuuer. Ceux qui les ordonnent, disent que le cœur s'appriuoise, & & familiarise peu à peu au venin, tellement qu'il en est moins offensé, en estāt par apres attaqué.

Quant aux remedes interieurs qui se prennent par la bouche, ils font de plusieurs sortes, comme eaux, breuuages, opiates & conserues : tablettes ou trochisques, poudres & pillules, desquelles chacun pourra vser selon sa commodité & volonté.

*Diuers
remedes.*

Eau singuliere.

℞ radicū Zedoariæ, Tormentilla, Enula *Eau.*
Camp. & Angelicæ añ. ʒ. ij. Cinamomi ʒ. ʒ.
santal. veriusq; cortic. citri añ. ʒ. j. ʒ. scabiosæ
pimpinellæ, oxalidis rotundæ, scordij & reginæ
prati añ. m. ij. seminis citri & cardui bened.
coriandri. añ. ʒ. ij. ʒ. macer. In aquis partibus
vini albi & aquæ font. calentis añ. ʒ. ʒ.
ij. spatio xx. hor. deinde distillent. in balneo
maria. De ceste eau en fera pris tous les
matins à ieun vne petite cuilleree.

On peut vser de l'eau Theriacale, qui se
dispense au logis de tous les Appoti-
quaires.

Breuuage.

℞ aquar. cordial. & reginæ prati añ ʒ. i. In *Breuua-*
quibus dissol. theriac. veteris g. ij. confect. *g.*
al kermes g. ij. boli arm. g. vj. syrup. de limo-
nib. ʒ. i. fiat potus.

Opiate & Conserue.

℞ conseruæ rosarum ʒ. i. conser. buglossi,
B iij

boraginis añ ʒvj. conseru x anthos ʒ ij. theriacae veteris ʒ B. mitrid. ʒ i. confectionis alkermes ʒ ij. pul. electua. dramarg. frigidi, & letificant. Galeni añ g. x. cum syrupo confect. citri. fiat Opiata. De ceste opiate on en prendra la grosseur d'une noifette tous les matins.

Tablettes & Trociques.

Trociques.

ʒ radici torment. & Zedoaria añ. ʒ i. radici Angelica & Dictami añ ʒ B. boli armeni veri, & terra sigillata añ ʒ B. confect. alkermes ʒ ij. confect. de hiacintho ʒ i. pul. elect. aromat. ros. g. vj. saccari cum aqua cardui benedicti dissoluti ʒ vj. fiat elect. per tabellas pond. ʒ B. vel ʒ ij. vel dissolue saccarum cum mucagine gommi tragaganthi, & fiant trocisci.

Deces Tablettes on en prendra vne tous les matins, voire deux par interualle: vray est que les Trociques sont plus propres & se tiennent d'auantage à la bouche, les laissant fondre.

Poudre, de feu Monsieur Hollier.

Poudre.

ʒ Dictami Cretenfis, tormentille, betonica, gentiana, morsus Diaboli, croci añ ʒ i. saccar. ad pondus omnium fiat puluis cuius Dosis est ad ʒ B. cum syrupo conseruationis citri, vino, aquis cardiacis, vel iure carniū,

*Conferue de Citron, fort singuliere & facile
à faire.*

Prenez vn citron le plus charnu que
pourrez, lequel coupperez tout entier
par morceaux, puis sera battu & pillé
dedans vn mortier de marbre, tant
qu'il reuienne en paste, y adioustant le
mesme poids de conferue de roses liqui-
des, que meslerez & pillerez ensemble,
& garderez pour en prendre les matins
la grosseur d'une aueline. Le citron par
son escorce repousse la contagion de
l'air infect & veneneux, & par son jus
tempere la grand' ardeur des humeurs,
& la conferue de rose fortifie l'estomac.

*Pillules, pour en prendre deux ou trois la
semaine.*

• Entre toutes les pillules celles de
Ruffus emportēt le prix, qui sont telles.

Pillules de Ruffus.

℞ Aloës lote & prepar. ammo. añ ʒss. *Pillules.*
Myrrhe ʒij. croci ʒi. cum vino generoso, for-
metur massa, vel cum syrupo de limonibus.
De ces pillules on en prendra vne demy
dragme ou vne scrupule, deuant disner.

Opiate pour les pauures

Pour les pauures on dispensera ceste *Opiate.*
Opiate, mesme ils la pourront faire en
leur logis.

Prenez vne douzaine de vieilles noix non raucides, vne douzaine de figues, le poids d'un escu de rhuë, & le poids de demy escu de sel, le tout sera broyé ensemble avec vn peu de vinaigre, & gardé pour en prendre la grosseur d'une aueline ou noisette, tous les matins deuant que sortir.

Autre.

Prenez Theriaque & Mitridat de chacun le poids de demy escu, bol fin le poids d'un escu, conserue de rose, buglosse & bourroche, de chacū vne once, conserue de fleurs de romarin demie once, le tout sera meslé ensemble pour en prendre tous les matins la grosseur d'une febue.

L'Opiate de Ouo est tres-excellente, dont la description est telle.

Opiate de Ouo. Prenez vn œuf de poule bien frais, que percerez par le bout, pour en oster le blanc, y laissant le iaulne, & au lieu du blanc osté, vous y mettrez du saffran, estat bien bouché avec vn peu de paste fera mis au four, pour estre cuit & desseiché, afin de le reduire en pouldre: puis prédrez de la racine d'Angelique, morfus Diaboli, dictame, Zedoaria, pim-

prenelle, de chacú deux dragmes, Theriaque vieille trois onces, le tout sera meslé ensemble & incorporé, adioustant de l'eau de scabieuse, tant qu'il sera besoin pour faire Opiate, de laquelle on prendra quatre, cinq ou six grains tous les matins, avec vn peu de vin pour se preseruer: mais si on se sentoit frappé on en prendra le poids d'vn escu, selon l'aage avec eau de la royne des prez, ou eaux cordiales.

Ce qu'il faut faire soudain que bon se sent frappé & atteint de la peste. CHAP. 7.

A Pres auoir brieuement parlé de la preseruation de la peste, reste à parler de la guarison: puis qu'il nous a esté enchargé de ce faire, & que nostre deuoir nous y conuie.

La principale intention de guarir la peste, est de munir, defendre, corroborer & fortifier les parties nobles, qui sont le cœur, le foye & le cerueau, ayant esgard aux autres parties qui seruent à icelles, combattre & s'opposer contre la maligne, veneneuse, & occulte qualité, & l'empescher d'approcher d'icelles

Faut combattre le venin.

parties nobles, la chassant hors du corps par les contraires qui sont les antidotes, alexipharmiques & contre-poisons.

*Côme le
venin se
fourre.*

Or comme ainsi soit que ceste maligne & veneneuse qualité est tres-subtile, facilement se fourre, & entre au dedans du corps, en respirant l'air par la bouche, nez, se glissant mesme par les pores de la peau insensiblement, qui fait que ceux qui sont de texture rare, ou de mauuaise habitude, chargez de malins humeurs en sont plustost surpris, batus & abatus que les autres.

*Methodo
pour gua-
rir.*

Afin de guarir methodiquement ceste maladie, soudain que l'on aura soupçon d'en estre frappé, il faut auoir recours aux antidotes, & ce sans differer: car le tarder nuit beaucoup, donc sans delay on prendra tel remede qui s'ensuit, & si faire se peut, le malade se mettra deuant le feu pour s'y bien chauffer, ou bien se promenera, & tost apres se couchera dans le liçt chaudement, afin de suer le plus qu'il pourra: car l'experience nous a monstré, que la sueur est grandement profitable en ce mal, & que le venin pestiferé sorte hors du corps avec icelle, par où il estoit entré, soudain qu'il aura

pris ledit antidote, en fera mesme diffoudre le poids d'un escu ou deux, ou bien de la theriaque ou mitridat, pour se faire frotter la region du cœur, foye, temples, nez, bouche, & la partie où il y aura quelque enfleure, bosse ou charbon, laissant à l'endroit du cœur vn petit linge trempé en ladite liqueur & dissolution.

Faut frotter la region du cœur.

On ne se contentera pas de donner vne seule fois quelque antidote, mais sera reiteré par deux ou trois iours, & ce deux fois le iour, si tant est qu'il en soit besoin & necessaire, ayât esgard aux forces du malade qui pourroient estre diminuees & abbatuës par les sueurs, lesquelles serōt restaurees avec vn peu de pain trempé en vin. Et où durāt la sueur seroit alteré prendra quelque iulep fait avec eaux cordialles, & sirop de limons, ou de grenade, ou bien tel breuage.

Reiteration du remede.

Prenez trois ou quatre tranches de citron sans estre pelé, vne demie once de succe en poudre, vne chopine d'eau bouillie ou non, battez le tout ensemble, le reuersāt en deux verres l'un apres l'autre, puis le donnez à boire au malade: de ce breuage il en pourra aussi vser à ses repas.

Bolus cordial.

Des remedes que l'on doit donner si tost que
l'on est frapé de la peste. Chap. 8.

L Es remedes desquels on doit vser
& prendre se sentant atteint de la
peste, sont tels. Premièrement, l'Opiate
de Ouo est tres-excellente, pour en
prendre la quantité du poids d'un escu,
dissoulte en vin, eau de chardon benist,
melisse, buglosse ou bourroche.

Poudre fort approuuee.

Poudre. ℞ boli armē. & terræ sigillat. añ ʒ j. cinamo.
ʒ iiij. radicis & folior. dictami, tormentille,
gentianæ & bipinelle añ ʒ i. ℞. seminis citri
& acetos. añ ʒ j. santal. omnium añ ʒ j. ℞. Ze-
doarie, scordij, rasuræ eboris, marg. saphiri.
osus cordis cerui, Angelicæ añ ʒ ij. unicornu
& lapis bezoardici añ ʒ i. fiat pul. subti-
liss. capiat. ʒ j. estate cum syrupo de limonibus,
vel cum aqua cardui benedicti, scabiosæ; vel
cum conserua rosarum: hieme cum vino vel
aqua Theriaces.

Opiate fort singuliere.

opiate. ℞ conseruæ rosar. buglos. borag. añ ʒ ℞.
theriacæ vet. ʒ i. ℞. boli armeni. ʒ i. pul. elect.
letificatus Galeni ʒ ij. terræ sigillatæ ʒ ℞. misce,
fiat opiata, dosis est ad magnitudinem nucis
muscate, capiat cum aqua reginæ prati, vel
cum aquis cardiacis, vel vino.

*Eau tres-approuuee qui a esté enuoyee au Roy
de la ville d'Oostende, lors que la peste y
estoit durant le siege.*

Prenez deux douzaines de noix vertes
concaffees, baies de geneure concaffees ^{Eau sin-}
demie liure, racine d'Angelique quatre ^{guliere.}
onces, fueilles & fleurs de la royne des
prez six poignees. Chardon benist qua-
tre poignees, fueilles de scordion & de
rhuë, de chacune deux poignees, deux
testes * de cerf fresches, coupees par ^{* Les te-}
morceaux, ou en leur lieu prenez ra- ^{stes sont}
cleure de corne de cerf demie liure, fai- ^{cornes.}
tes le tout infuser dedans douze liures
d'eaux cordiales, & deux liures d'eau de
vie, puis distillez le tout ensēble au bain
marie. Prenez de ladite eau dix liures, y
adioustant theriaque vne liure, mitridat
demie liure, poudre de diamargariton
froid, poudre de lætitiæ Galeni, de cha-
cun deux onces, faites le tout tremper &
infuser huit iours, puis le distillerez en
bain marie: & en donnerez trois ou qua-
tre onces, selon les personnes, & l'aage,
lors que l'on est frappé.

*Essence faicte en maniere de syrop, tres-
excellente.*

Prenez racine d'Angelique, Zedoa-

ria, Gariophilata, Tormentille, de chacun demie once, racine de chelidoine deux dragmes, escorce de citron six dragmes, semence de chardon benist, d'ozeille & de citrō, graine d'alkermes, & de geneure de chacun trois dragmes, sandaux, canelle, de chacun ij. dragmes, macis, girofle, de chacun vne dragme & demie, myrthe, oliban mastic, safran, camphre de chacun vne dragme, corail, perles preparees de chacū demie once, fleurs de soucy, mille pertuis, centaure, de royne des prez, de chacun vne petite poignee, le tout concassé & meslé ensemble sera mis dans vne bouteille de verre à long col, dict matelas, assez grand, versant dessus jus de citron vn demy septier, vin blanc, trois poissons, eau de la royne des prez, de scabieuse & de chardon benist, de chacun demy septier: ledit matelas sera bien bouché & mis au bain marie pour infuser, l'espace de six iours, puis la liqueur sera versée doucement dedans vne autre bouteille ou matelas, y adioustāt sucre candy demy liure, remettant ledit matelas derechef au bain marie l'espace de deux iours, puis ladite liqueur sera versée par incli-

*Essence
fort ap-
prouuee.*

inclination en vne bouteille de verre, & gardee pour en vser & prendre se sent at frappé, la doze ou quantité que l'on en doit vser est demie once, avec quelque eau cordiale.

Et à l'instant quel'on vsera des susdits remedes, il faudra en mesme temps munir le cœur avec epithemes.

Epitheme pour le cœur.

℞. aquæ buglosi, rosar. acetos. & absinthij
añ. ʒij. santale rubri ʒj. B. boli armeni veri ʒss
croci ʒ. B. theriacæ ʒj. vini albi, fiat epithema. Epitheme pour le cœur.

On pourra apres auoir appliqué l'Epitheme, mettre à la region du cœur vn tel cataplasme.

℞. conseruæ rosar. buglosi, boraginis añ. ʒj.
conseruæ anthos ʒ. B. theriacæ veteris ʒj. Pul-
ueris Ireos ʒij. fiat cataplasma. Cataplasme cordial.

Et pource qu'il y a tousiours vne grande chaleur au foye, & hipocondres, on vsera d'vn tel epitheme.

Epitheme pour le foye.

℞. aquæ lactucæ, scariolæ, acetos. & nenuph. Pour le foye.
añ. ʒij. aquæ rosar. absinthij añ. ʒj. santalorū
omnium añ. ʒij. coralli rubri ʒj. B. caphuræ ʒ.
B. aceti ʒj. fiat epithema pro regione hepatis.

Tels antidotes seront preparez de lō-

C

gue main : car il seroit trop tard de les composer estât frappé de ce mal , mais si on estoit sans en auoir , on peut prendre assuremēt le poids d vn escu de theriaque , & la faire dissoudre avec eau de la royne des prez , du chardon benist , ou vn peu de vin & eau bouillie , se mettant au liēt comme dessus.

Partant nous conseillons à vn chacun , d'auoir en son logis vne once de bonne Theriaque , afin de n'estre surpris sans remede , tenant les armes prestes contre la violence de ce mal , lequel est si traistre qu'il saisit & assaut les plus forts & robustes fort promptement.

*Le bol
fin est
singulier*

Galien dit que ceste Theriaque est comme vn feu purgatif , d'autant qu'elle destruit & consume le venin de la peste. Mesme Galien assure estre vn remede prōpt & seur , de prendre la pesanteur d vn escu de vray bol d'Armenie , avec trois onces de vin blāc , & vne d'eau scabieuse ou roses. Si les chaleurs sont grandes , Auicenne conseille au lieu de trois onces de vin de prendre trois onces d'eau , & vne once de vin.

On tient que la vraye terre si-

gillee a pareille vertu. Chacun peut estre garny de telles drogues faciles à auoir & porter.

Sion est aux châps degarny de tous remedes, on prendra de fueilles de rhuë ^{Pröps} scabieuse & chelidoine de chacun vne ^{remed} petite poignee, lesquelles on pillera däs vn mortier avec vn demy septier de vin blanc, pour en tirer le jus qui sera passé par vn linge, & pris comme les autres antidotes.

Et où le malade, ayant pris quelque vn ^{Belle e} des susdits antidotes le reuomissoit, il ^{(erua-} faudroit derechef luy en donner vn au- ^{tion.} tre semblable, ou plus agreable: encore qu'il ne soit mauuais au malade de vomir, d'autant que par telle euacuation il jette hors quelque venenosité.

Du regime de viure des malades.

CHAP. 9.

LE regime de viure sera pris de six choses non naturelles, qui sont l'air, boire & manger, repos & mouuement, dormir & veiller, inanition & repletion, & les affections de l'ame.

C ij

*L'air
recom-
mandé.*

L'air est grandement à considerer en toutes maladies, mais principalement en ceste-cy, à raison que l'expiration & l'inspiration est necessaire pour viure, & pource sera purifié & rectifié, comme nous auons dit cy-deuant, ayant la chambre bien aëree, si faire se peut, faisant souuent ouuir les fenestres & portes, principalement si elles sont tournées vers la bise: aura du feu en sa chambre s'il ne faisoit trop chaud.

*Le man-
ger du
malade.*

Son manger sera de bonnes viandes de facile digestion, & qui engendrent vn bon suc, comme veau, mouton, poulets, chappons, pigeonneaux, cheureau, perdris, cailles, lapreaux, & autres semblables: vsera plustost du bouilly que du rosty. En ses bouillons on fera cuire buglossie, bourroche, ozeille, laictuë, cichoree, scabieuse, cerfueil, & du foucy: & telles viandes rosties ou bouillies, seront mangées avec jus d'oranges, cittrons, grenades, verjus & jus d'ozeille. Pourra manger vn peu de cappres confites avec vinaigre rosat; vsera d'œufs frais pochez en l'eau, avec les susdits jus: à son entree de table des pommes ou pruneaux bien cuits & succez: se contentera à vn

repas de manger d'une seule viande, car la diuersité empesche de faire bonne & prompte digestion, & facilement se corrompt l'une pour l'autre.

Le viure par trop estroit est d'agereux.

Mangera mediocrement craignant de vomir, à raison de la trop grande quantité des viâdes qui chargerait l'estomach: *Et trop manger nuis.* mais en recôpse mangera souuent, pour restaurer les forces à cause des defailances du cœur qui sont frequentes, & à ce que les esprits soient augmêtez pour acquerir de la vigueur, afin de resister au venin & le rembarrer viuement.

Son boire sera de ptisane, bouchet *Boire du malade.* pour les premiers iours: ou bien du petit vin bien meur, trempé, & principalement à ceux qui sont vieux & accoustumez au vin, ou qui ont l'estomach foible & debile, qui sont trauaillez de vomissemens, flux de ventre, & qui ont les forces abbatuës. Et à vray dire l'eau vinee est vn singulier breuuage en ceste maladie, pourueu que la fieure ne soit violente: si le flux du ventre ny le vomissement n'empeschent, l'usage d'un petit vin blanc, un peu verdelet est fort propre & agreable.

C iij.

Entre les repas, pour la grande alteration qu'ils peuuent auoir pourrôt vser de syrop de limons, berberis, acetus de cerise, battu avec eaux cordiales, ou ptisane.

Observation pour le viure.

Or les deux ou trois premiers iours on se contentera de viure de bouillons de veau, mouton & volailles, alterez des herbes susdites, de gelee, pommes cuittes, raisins de Damas, pruneaux, œufs pochez en l'eau, panade, orge mondé, adioustant en ses bouillons du jus d'orange, citron, ozeille & verjus.

La coriã de estre commandee.

A son issuë mangera vn peu de biscuit fait avec coriande: ou bien du verjus, cerises, espineuinettes, & groselles rouges, le tout confit.

Mouuement & repos.

Pour le repos & mouuement, il faut qu'il soit tranquille, sans se beaucoup agiter & trauailler, ny s'agiter deçà ny delà, ains se tiendra quoy, sans se beaucoup esmouuoir.

Dormir & uel-ler.

D'autant que les malades frapés de ce mal, sont souuēt assoupis, il est necessaire de ne les laisser par trop dormir, & principalement quand le bubon commence à s'apparoistre: neâtmoins d'au-

tant que tel mal est furieux, & qu'il n'y a point de maladie qui affoiblisse & prosterne plus les forces & facultez, ny en si peu de temps, que ceste-cy : il est necessaire de laisser dormir modérément le malade & principalement la nuit : car il n'y a rien qui remette plus les forces que le dormir, comme le veiller les dissipe.

Au commencement plusieurs n'approuvent ny la purgation, ny la saignée, ^{Saignee} mais plustost les remedes qui combatent ^{Et pur-} par leur propriété spécifique contre la ^{gation.} maligne qualité du mal, & qui sont sudorifiques, laquelle opinion nous tenons pour la meilleure : vray est, quelque temps apres que l'on aura mu le cœur des remedes alexitaires, on pourra venir à la purgation & saignée : purgeant, si le malade est cacochime, & qu'il ait grande abondance & plenitude d'humeurs, esquelles la venenosité est contenuë, & ^{Quand} en toute habitude du corps : saignant ^{il faut} si la fiebure est grande & ardente, & ^{purger &} que le malade ait les yeux rouges & ^{saigner.} estincelans, la face grandement enflammée, les veines pleines & tenduës, les arteres fort battantes, & principalement

s'il crache du fang, s'il respire difficilement, & qu'il se sente comme bruler; ayant esgard toutesfois de ne saigner s'il est en sueur ou frisson.

*Electio
des par
ties.*

La saignée se fera en diuerses parties & veines du corps: si la peste ou charbon sont à l'emonctoire du cerueau, qui est le derriere des oreilles, la veine Cephali- que du bras du mesme costé sera ouuer- te: si aux aisselles qui sont les emonctoires du cœur, on ouurira la Basilique: si aux aines, qui sont emonctoires du foye, on tirera du fang du pied de la Saphene.

*Le vo-
misse-
ment.*

Et où nature voudra se descharger par le vomissement, on luy doit aider, d'au- tant que telle voye est propre & com- mode, pour se deuelopper & vuidier de tel malin & contagieux venin, yfant de tel vomitoire.

Vomitoire.

*Vomi-
soire.*

Prenez de l'huile d'oliue deux onces, eau tiede six onces, beueuez le tout sou- dainement, puis mettez vostre doigt en la bouche, ou le bout d'une plume pour faciliter ledit vomissement.

Autre.

Prenez raues deux onces, cinq ou six feuilles de cabaret, deux figues, faites

le tout bouillir ensemble, avec vne chopine d'eau. Prenez de la decoction huit onces, adioustez de l'oximel vne once, huile d'oliue deux onces, faites-le boire au malade comme dessus.

Comme il est necessaire que le malade ait le corps en repos, il faut aussi que son esprit soit tranquile, euitant courroux, crainte, tristesse, le nourrissant en esperance de bien tost & seuremēt guarir, ayant ferme assurence que Dieu luy renuoyera sa santé, sans le mettre en desespoir: & pource les Medecins, Chirurgiens, & autres qui luy assisteront, le resiouyront & assureront de sa santé, mesme ne luy fera dit aucune mauuaise nouvelle, mais sera entretenu de propos qui le pourront recreer & resiouir.

Les perturbations de l'ame.

Comme il faut guarir l'Aposteme ou bossé pestifere. Chap. 10.

LEs anciens nous ont laissé par escrit, & l'experience le monstre, que toute tumeur & aposteme veneneux ne doit estre repoussé ne repercuté en dedans, mais sans delay, si tost qu'elle apparroist, l'attirer en dehors, ostant l'ennemy de la maison: & pource la porte luy sera ouuerte par plusieurs remedes. En

La peste ne doit estre repoussée.

*Ventou-
ses pro-
pres.* premier lieu sera appliqué vne ventou-
se sur la partie, afin de faire douleur &
attraction le plus que faire se pourra: la
ventouse ayant esté repetee trois ou
quatre fois, & l'ayant ostee, sera mis vn
tel cataplasme.

*Cata-
plasma.* ℞ radice liliorum & althea añ ℥ i. radice
cucumeris agrest. ℥ j. foliorum senecionis, sca-
biose & oxalidis añ m̄ ij. seminis lini, & fœ-
nugræci. añ. ℥ β. caricarum pinguium nu. x.
coquantur in aqua communi, pistent. passen-
tur, passat. adde farinae seminis lini, sterc. co-
lumbi. pul. tormentille & dictami añ ℥. ij. fer-
menti acris. ℥ j. mitridatij veteris ℥ β. olei lilio-
rū & ungueti basili. añ ℥ j. β. fiat cataplasma.

Tel cataplasme sera mis ayant fait pre-
mierement vn petit liniment dessus &
autour de la tumeur, tel que cestui-cy.

Linimēt. ℞ olei de scorpionibus & liliorum añ ℥. ij.
in quibus dissolue theriacæ veteris ℥. j. fiat li-
nimentum.

*Pour les
pauvres.* Pour les pauures on prédra vn oignon
de lis, vn oignon commun, avec fueilles
d'oseille, que lon fera cuire sous les cen-
dres, puis on les pillera, y adioustant vn
peu de miel, vn jaune d'œuf & de la gres-
se de porc avec vn peu de leuain, & de
ce on fera cataplasme, on y peut adiou-
ter vne dragme de theriaque.

On pourra aussi estuuer la tumeur avec eau tiede, & huile meslez ensemble.

Faut appliquer le cautere.

Si par tels remedes la tumeur ne viét à s'apostemer, & meuir bien tost, il ne faudra attendre la parfaicte suppuratiō, car le plus seur est l'ouuir, & pour ce on y appliquera le cautere actuel, ou potentiel, craignāt que le venin ne se transporte & retourne au cœur, qui l'a chassé en ceste partie.

Plusieurs sont mesme d'avis de mettre le premier iour le cautere, couper l'escare & mettre par-dessus ledit cataplasme, ou autre semblable.

Ou bien vne emplastre de diachilum magnum gommatum, avec vn peu de basilicum.

Quelques-vns apres auoir appliqué les ventouses font scarification & appliquent des sangsuës, afin d'attirer & descharger tousiours la partie de tel venin, & qu'il ne se communique au dedans.

Oribase dit que le second iour qu'il fut frapé de la peste, il se scarifia la iambe, & par les scarifications en tira deux liures de sang, ce qui fut cause de sa guarison, A telle exemple plusieurs appliquent des vesicatoires plus bas que la bosse ou

Oribase.

tumeur pestiferee. Autres y mettent vn cauterer à fin d'attirer tousiours la venenosité & l'eslongner des parties nobles, luy donnant comme vn esgout.

La scabieuse cuite puis pilee avec gresse de porc est grandement recōmādee.

Autres boüēt l'herbe nommee lisimachia, cuite & pilee avec gresse de porc, & mise sur la partie, estāt nommee pour ceste cause chasse- peste.

*Volaille
appli-
quee.*

Plusieurs appliquent sur la tumeur ou bosse vne volaille ou pigeons fendus en deux, aucuns plument la volaille par le cul, & l'appliquent dessus pour faire attraction: autres mettent des vesicatoires, comme vne coste d'elebore noir, ou l'herbe appellee ranunculus, qui sont bassinets des prez.

L'ouuerture faire s'il y a escare, on cōtinuera vne petite emplastre de basilicum pour la faire tomber, on appliquera vne tante dedans l'aposteme, & par dessus l'vn des remedes susdits: puis l'on mondifiera avec mondificatif de apio, auquel on aura adjousté pour once, vne dragme de mitridat, ou theriaque, sera incarnee & cicatrisee comme les autres apostemes, la tenant toutesfois le plus

long temps que faire se pourra ouuerte,
pour donner issuë au venin.

*Faut te-
nir la pe-
ste conuer-
te.*

Cure du charbon pestiferé. Chap. ii.

D'Autant que le charbon pestiferé est ordinairement accompagné de grandes & excessiues douleurs, il faut auoir esgard de l'appaiser le plus que faire se pourra, d'autant qu'il n'y a rien qui abbate plus les forces & vertus que la douleur, & ne dormir point: & pour ce respect le Chirurgien aura esgard de n'appliquer dessus ledit charbon, reme- des si chauds & si attrahens comme à la tumeur pestiferee, qui pourroient aug- menter ladite douleur; mais se conten- tera de doux suppuratifs, qui relasche- ront & ouuriront les pores, en rarefiant le cuir brulé, & par trop eschauffé, sans toutesfois vser de remedes froids, ny re- percussifs: donc en premier lieu on y ap- pliquera ceux-cy qui suyuent.

*Au char-
bon faut
appaiser
la dou-
leur.*

La fomentation faicte d'une decoctiõ de fueilles de mauue, guimauue, se- mence de lin, fleurs de camomile, meli- lot, est fort recommandee, y mettant de l'huile de lis, & vn peu de theriaque: en ceste decoction seront trempes linges, comme compressees ou estoupes qui

*Fomen-
tation.*

seront mises, & laissées sur le mal.

L'huile d'œuf pour les riches est fort bonne.

Cataplasme On vsera aussi d'un tel cataplasme.

*me pro-
pre.* ℞. foliorum malua, bismal, parietaria, senecionis & oxalidis. añ. m̄. j. hyoscyami & scabiose añ. m̄. j. β. passular. mundatarum ℥. j. β. seminis lini & cidoniorum añ. ℥. β. coquantur. pistent. pass. adde olei rosar. & lilio. añ. ℥. j. β. butiri recentis ℥. j. theriac & veteris. ℥. j. fiat cataplasma.

*Pröpt re-
mede.*

Sera bon faire vn cataplasme d'oseille & de scabieuse, cuittes sous les cédres, y mettāt du beurre frais & des jaunes d'œufs
On pourra mettre des^d des petits linges trépez en mussilages de seméce de lin, de coings tirees en eau de paritoire & scabieuse.

Il se pratique vn vnguent à la maison Dieu, tel que cestuy-cy.

Prenez farine de segle trois onces, miel commun vne once & demie, deux jaunes d'œufs, mellez le tout ensemble avec eau commune, & en faites cataplasme.

*Il faut
scarifier
le char-
bon.*

Si l'on voit que le charbon soit furieux, il le faudra scarifier assez profondement en plusieurs endroiets, ou bien

le cauteriser, soit avec le cautere actuel, ou y appliquer le potentiel: aucuns mesme soudain que le charbon apparoit, font cōme à la peste, qui est d'y appliquer le cautere: car ladite cauterisation obtond sa virulence, rabat le venin, & appaise la douleur, puis on fera tomber l'escarre tant du charbō, que celle qui aura esté faite, & l'ulcere sera mundifiée & incarnée comme dessus.

Et ne faut obmettre où il y aura quantité de chair morte, à raison de l'escarre, la couper doucement, prenant garde de ne couper les tendons & vaisseaux.

Quelques ignorans apprentis sont si temeraires, de cerner ledit charbon, le coupant tout à l'entour, & emportēt la piece: ce qui est fort à craindre pour le flux de sang, mais on se contentera de le scarifier simplement.

*Ignorāce
d'aucuns
apprentis.*

Si le charbō venoit à cheminer, on aura recours aux remedes propres pour les gangrenes, comme ægyptiac, ou vitriol calciné, dissout en eau de vie, vsant par dessus de cataplasmes qui empeschent la pourriture.

Il y a plusieurs accidens qui surviennent à ceux qui sont surpris de ceste maladie, comme flux de ventre, vomisse-

més, hemorrhoides, douleurs de teste, costé, reins, courbature de membres, lesquels pour brièveté n'auons traicté: ioinct aussi qu'estans communs aux autres maladies, on aura recours à icelles.

Conclusion.

Finissant par hūbles prieres que nous faisons à Dieu, qu'il luy plaise appaiser son ire, nous preseruer de ceste corruption de l'air, commandant à l'Ange, qui est l'executeur de sa volonté, qu'il cesse de frapper, de peur qu'il ne continuë sa vengeance, nous pardōnant nos pechez qui sont cause de ceste maladie, à fin que son saint nom soit loué & inuoqué de nous, & que sa misericorde s'estende dessus nous.

FIN.

2 p. 1620.

Handwritten notes and signatures:
- A circular stamp with illegible text.
- "athian gaucher" (left side)
- "mod. ap. Paris" (middle)
- "m. ch. h. v." (right side)
- "de Paris" (bottom right)